

9773
G78r

W. C. FLAGG,
Moro, Ill.

"If thou art borrow'd by a friend,
Right welcome shall he be,
To read, to copy—not to lend,
But to return to me."

Read slowly, pause frequently,
think seriously, keep cleanly, return
duly, with the corners of the leaves
not turned down.

No. 1370

THE UNIVERSITY
OF ILLINOIS
LIBRARY

977.3
G78r

M. C.

March 1, 1881

Page 10

RELATION DE CE QVI S'EST PASSE'

DANS LA MISSION DE L'

IMMACULEE CONCEPTION,
au Pays des ILINOIS,

depuis le Mois de Mars 1693, jusqu'en Fevrier 1694.

*Par le R. Père JACQUES GRAVIER, de la
Compagnie de Jésus.*



À MANATE :

De la Presse Cramoisy de JEAN-MARIE SHEA.

M. DCCC. LVII.



T A B L E

D E S M A T I È R E S .

L E T T R E du père Jacques Gravier, de la
Compagnie de Jésus, au Rev. père
Jacques Bruyas, Supérieur de la Mission,
en forme de Journal de la Mission de
l'Immaculée Conception de N. D. aux
Illinois.

A ij

21 Nov 31 1834

Gen Res Werner 17 Oct 38 Noves



LETTRE


DU

PÈRE JACQUES GRAVIER

EN forme de Journal de la Mission de l'Immaculée Conception de N. D. aux Illinois.

Le 15 fevrier, 1694.

Mon R. P.

 C'EST avec grand plaisir que je vous informe de l'état de cette mission des *Illinois*, afin que vous jugiez par cette espèce de journal que je vous envoie, de tout ce qui s'y est passé depuis le mois de Mars de l'année précédente et combien il y auroit du bien à espérer dans cette mission, si on y envoyoit de feruens ouvriers. Après avoir été chez les *Oumiamis* pendant l'hiver sur les glaces,

j'ai trouvé les *Illinois* qui avoient quitté pendant quelques mois ce qu'on nomme *Kiskaskia* et *Kouirakouintauka*. Ils s'étaient assemblés tous les jours lors de mon absence pour prier Dieu dans la Chapelle soir et matin, aussi exactement que si j'eusse été présent, après quoi vn veillard infirme depuis long tems alloit par toutes les rues du Bourg, criant que les femmes et les enfans vinssent pareillement adorer Dieu et lui faire leurs prières, * * * et lorsqu'on m'y racontes que plusieurs enfans étoient décédés sans la consolation de les avoir baptisés avant mon départ.

Vers la fin du Mesme Mois d'Avril je benis la nouvelle chapelle qui est batie hors du fort en vn lieu très commode pour les sauvages, la veille que je fis cette benediction et celle de la croix qui a près de 35 pieds de haut, j'invitai les françois de vouloir bien y assister, ceux ci me promirent de s'y trouver et de donner en public des marques de l'honneur qu'ils lui pretoient Ils firent voir aux sauvages par 4 decharges de leurs fusils la veneration qu'ils avoient pour ce signe de salut.

Ver le mi Mai les deputés des sauvages

de ce village accompagnés de deux françois partirent pour rechercher l'alliance des *Missouri* et des *Osages* , ces Marchands françois dans la vue de faire quelques avantageux commerce avec ces peuples leur ont fait quelque propositions de paix à laquelle ils n'ont consenté que par complaisance pour les françois en considération de qui , ils se sont reconciliés avec les *Osages*. J'aurois volontiers fait ce voyage pour voir par moimesme , s'il y avoit quelque chose à faire pour la gloire de Dieu chez les *Tamaroua* et chez les *Kaoukia* qui sont *Illinois* et pour sonder les *Missouri* et les *Osages* afin de voir ce qu'on en pourroit tirer pour le christianisme , ne doutant pas que je n'eusse trouué beaucoup d'enfans et d'adultes moribonds á baptiser mais parcequ'il y à des libertins, qui pour continuer leurs defordres n'aiment pas la presence du Missionnaire , je me contentai de leur dire que j'aurois volontiers fait avec eux ce voyage , dont les difficultés et les fatigues m'auroient été agréables en travaillant pour les interêts de Dieu.

Vers ce tems là comme je temoignois être surpris du refroidissement que je voyois

parmi les *Peouareoua* pour se faire instruire quelque bonne mine que me fissent les vieillards , il y en eut un qui me dit en confidence que ceux de la nation avoient resolu d'empescher qu'on ne vint à la chapelle pour m'y écouter , parceque je decrisois leur manière et leur jonglerie , qu'on me feroit cependant bon accueil pour sauver les apparences. Je m'apperçus bien que cet avis étoit vrai , car le chef des *Perouareoua* qui est le premier de tous les jongleurs , fit de fortes oppositions à la foi chrétienne , disant qu'il étoit important pour le public que personne n'allat plus prier Dieu à la chapelle jusques à ce que les bleds fussent en maturités et que la recolte en fut faite, et qu'alors ils exhorteroit les gens à s'aller faire instruire. Le terme qu'il marquoit étoit long dans la pensée que je lui ferois quelque présent pour abreger ce temps voyant que je ne pouvoit rien compter sur un homme aussi intéressé qu'il l'étoit , et qui n'avoit nulle bonne volonté j'allai moimesme inviter les habitans de ce bourg a venir apprendre le chemin du ciel sans me mettre en peine des oppositions que le diable y pouvoit former.

Je

Je rencontrai une troupe de pleureuses qui regretoient un enfant moribond qui expira aussi tost que je m'en voulus approcher. La grandmère qui n'ignoroit pas que je l'avois baptisé depuis un an tourna contre moi toute sa colère ; après m'avoir dit cent duretés elle se jeta comme vne furie sur moi me poussant hors du logis avec beaucoup de violence de peur disoit elle que par les enchantemens du baptême je ne lui causasse et a toute l'assemblée quelque nouveau sujet de larmes. Je souffris cette insulte avec une tranquillité et une joie qui me surprit moimême louant Dieu de ce qu'il me faisoit l'honneur de souffrir quelque chose pour sa gloire et pour le salut des âmes. La mauvaise humeur de cette femme ne fut pas de longue durée. Elle me fit peu après connoître quelque considération humaine l'avoit portée à me traiter de la sorte , la mort de quelques enfans baptisés fait apprehender l'approche du Missionnaire , lorsqu'il visite les malades, et l'on s'imagine souvent que c'est fait d'eux quand il leur donne le Baptême.

Le 7 Juin vn petit enfant qui mourut après l'avoir reçu à l'insu de ses parens

me fit exposer à bien des rebuts lorsque je voulus m'en approcher. Je n'avois rien oubliée pour faire contenter ses parens à procurer son salut , mais ils me firent sortir lorsqu'il alloit expirer , et me dirent que l'homme mourroit entièrement et que si l'ame uivoit, comme ie le disois , on verroit des hommes revenir sur la terre après leur mort, et qu'ils se souvenoient bien que la sœur du moribond étoit morte après que je l'eus baptisé et que de peur qu'il n'en arriuat encore autant du malade si je le baptisois , il ordonnoit de sortir promptement du logis. Desespérant de venir a bout de mon dessein , je m'adressai a un de mes amis qui n'étant point suspect s'approcha de l'enfant qui aussitôt qu'il lui eut conféré le sacrement sans que l'on s'en apperçut alla jouir du bonheur éternel , dont le père et la mère vouloient le priver.

Le 10 Juin je fit un festin à tous les chrestiens selon le coutume, l'on est en droit de dire alors tout ce qu'on ueut aux convives sans qu'ils le trouent mauvais. Je reprochai à quelques uns que je nommai leur indifférence et leur peu d'assiduité aux assemblées dans la chapelle pour y ouir

les instructions. Je leur appris à tous la manière de se confesser et les liens du mariage chrétien , je leur parlai du bonheur des fidèles et de la grace que Dieu leur avoit faite de les mettre au nombre de ses enfans adoptés , tandis qu'il regarde avec horreur leurs parens et leurs compatriotes qui sont autant d'esclaves du Démon et qui bruleront toujours avec lui dans les Enfers s'ils ne se convertissoient : que au reste leur bon ou mauvais exemple étoit d'un grand poids pour avancer et pour empêcher la conversion de leur parens. Parce que beaucoup de vieillards et d'autres gens mariés persistent encore dans leur infidélité , je me suis appliqué le mieux que j'ai pu à faire des instructions aux enfans et au Néophytes jusques à leur départ pour l'hivernement. Entre quantité d'enfans qui s'y sont trouvés quelques vns savent deia fort bien leur catechisme, la plupart des grandes filles se confessoient fort bien et il y en a qui m'ont fait des confessions générales de toute leur vie avec une exactitude surprennante. Au milieu d'une nation corrompue qui se permet toute sorte de libertinage je trouve une jeune

- veuve que les parens auoient selon la coustume engagée dans la mariage sans se mettre en peine de savoir si elle vouloit se marier ou non ; elle n'eut pas le courage de temoigner a ses parens l'averfion qu'elle en avoit , mais elle en eut assez pour être longtems avec son mari sans changer sa première resolution, comme il l'aimoit beaucoup , il ne la quitta point pour en prendre une autre et etant enfin près de mourir il dit aux parens de la femme qu'il la leur rendoit telle qu'ils la lui donnée, il pria son frère , qui n'etoit pas encore marié de la vouloir epouser , l'assurant qu'il avoit vecu avec elle comme avec sa sœur , mais elle n'y a jamais voulu consentir quelques instances que les parens en ayent faites pendant 3 ans , elle desiroit fort d'être chrétienne , mais elle n'osoit point m'en parler , quoiq'elle me le fit dire par ses compagnes , et qu'elle vint tous les jours à la chapelle depuis 4 ans : je l'ai baptisée le printems dernier , après m'avoir decouvert avec beaucoup d'ingenuité le fond de son ame , je suis persuadé de l'horreur qu'elle a de tout ce qui est contraire à la pureté , elle m'a dit franchement que le

deſſein qu'elle auoit d'être toujours ſeule , c'eſt à dire de ne pas ſe marier ne venoit que l'averſion qu'elle auoit pour tout ce qu'elle entendoit et voyoit ſe paſſer entre les gens mariés de ſon pays , et qu'elle ne penſoit pas que ſe fut parceque Dieu aime particulièrement les Vierges ; qu'elle n'auoit pas été inſtruite pour avoir cette penſée ; mais que dorenauant elle diroit toujours à Dieu que lui ſeul poſſederait entierement toutes ſes affections que ſon cœur étoit trop petit et lui trop grand pour le partager. Depuis qu'elle m'a déclaré ſes intentions , elle a fait paroître un zèle admirable pour ſe faire inſtruire , et elle ne s'eſt pas dementie juſqu'ici , je tache de l'affermir dans ſa réſolution contre l'inconſtance naturelle de ces ſauvages et de lui perſuader qu'elle ſe doit defier autant d'elle meſme que de ceux avec qui elle eſt obligée de vivre , et qu'autrement elle l'oublieroit bientôt de ſ'aquitter des deuoirs de ſon baptême.

Vers le 20^e de Juin les François et les ſauvages qui étoient partis d'ici le mois précédent pour aller demander l'alliance des *Oſages* et des *Miſſouris* dans l'eſpérance

du grand profit qu'ils tireroient de leur commerce sont revenus avec deux chefs de l'un et l'autre village , accompagnés de quelques anciens et de quelques femmes , quoique ces Marchands se soucient peu de leur faire connoître Dieu et le Missionnaire dans tout ce qu'ils entreprennent de considérable avec des sauvages ; ils sont néanmoins tous venus me voir et je leur ai fait à tous le meilleur accueil que j'ai pu je les ai menées à la chapelle et je leur ai parlé comme s'ils m'entendoient bien , ils se sont trouués à la messe , et ils y ont été très modestes à l'exemple des *Ilinois* qu'ils m'ont entendu plusieurs fois instruire et les faire prier Dieu , ils m'ont temoigné une grande joie de l'esperance que je leur ai donné de les aller voir pour le donner de l'esprit. C'est ainsi qu'ils parlent , mais étant seul je ne puis pas assister ni visiter les autres bourgs des *Ilinois* qui sont sur le fleuve de Mississipi. Les *Osages* et les *Missouri* ne me paroissent pas si spirituels que les *Ilinois* , leur langue me semble très difficile les premiers ne desferent point les dents et les autres parlent encore plus de la gorge que les premiers.

Un jeune homme *Peouareoua* , baptisé depuis longtems et bien instruit qui m'obligea l'année precedente de lui defendre l'entrée de mon logis et de le menacer de le chasser de l'église , donna lieu de croire a ses compatriotes que le chagrin qu'il en avoit, été capable de lui faire dire et faire contre le Christianisme tout ce qu'on desireroit de lui. Le chef des *Peouareoua* et de tous les jongleurs avec quelques uns de ses parens du mesme parti et de plus considerables du bourg n'oublierent pas pour aigrir son esprit contre les Néophytes , et contre le Missionnaire , tu ne nous as pas voulu croire , lui dirent ses parens tu tes voulu attacher à la Robe Noire et il t'a * nous ne te emprisons pas ainsi , nous avons pitié de toi et tu auras part à nos festines : que les *Kaskaskia* prient Dieu s'ils veulent et qu'ils obeissent à celui qui les instruit ; sommes nous *Kaskaskia* et pourquoi lui obeirois tu toi qui est *Peouareoua* ? puisqu'il t'a vexé il faut que tu declare publiquement que tu quitte la prière , quelle ne vaut rien ; je ferai festin dit le chef de *Peouareoua* et j'inviterai tous les vieillards et tous les chefs de parti ; tu y feras aussi

invité ; après avoir parlé de nos médecines et de ce que nous ont enseigné nos grands peres et nos ayeux cet homme venu de loin a-t-il de meilleurs médecines que nous pour prendre ses coutumes. Ses Fables ne sont bonnes qu'en son pays , nous avons les nôtres qui ne nous font pas mourir , comme les tiennes. Ces discours et autres semblables plaisoient extrêmement à ce libertin nommé Antoine , qui ne peut neantmoins soutenir longtems les reproches de sa conscience quoique les ennemis de la foi lui peuvent dire pour lui faire renoncer tout a fait au christianisme , ils l'assurerent en vain que j'avois des crapauds dont je faisois des compositions pour empoisonner les malades : persuadé du contraire il prit ma defense et pressé du salutaire remords de sa faute , il revint me trouver pour se reconcilier avec Dieu. Il m'a raconta alors tout cequi ces charlatans dechainés contre moi avoient fait , et dit pour me rendre odieux à la Nation , et qu'un de ses jongleurs avoit enveloppé un crapaud vif dans un mechant linge en plusieurs doubles ou il l'auoit étouffé et écrasé afin de s'en servir comme
d'un

d'un poison fort présent , pour me faire perir par le même venin , dont je faisois disoit il , mourir les Malades lorsque je les approchois par le seul odorat d'un crapaud ; tout ce ci étoit fondé sur ce qu'il m'avoit oui dire que je m'étonnois que les enfans maniaffent aussi facilement qu'ils faisoient des crapauds que nous n'osérions pas toucher ainsi dans notre pays , et qu'un crapaud portoit la mort avec soi. Cette empirique s'élève donc et va prendre au milieu de la cabane ce peloton de vieux haillons , ou il avais enveloppé son crapaud , il le decouvre et dit aux vieillards assemblés , mes frères vous allez voir que cet Antoine se va faire mourir lui même , s'il ose flairer seulement ce linge qui sera cause de sa mort. Que je meure , dit Antoine j'en suis content pour faire voir votre malice , je flairerai votre crapaud. On se tint dans un grand silence , ne doutant pas qu'il ne mourut incontinent : il flaires effectivement a plusieurs reprises et porta le crapaud jusqu'a son nez : Je ne suis pourtant pas mort , dit-il , au Jongleur , tu vas mourir tout a l'heure lui dit-il , il flaire encore le crapaud plusieurs fois , et

resta dans la cabane plus de deux heures. Le jongleur fâché de ne point voir l'effet de son poison baissa la tête et ne dit plus mot bien honteux et bien surpris de ce qu'Antoine ne mourut point , et encore plus de l'ouïr dire que ceux qui n'étoient point chrétien seroient damnés. Les vieillards se retirent en disant à Antoine , nous sommes convainçus qu'*Affapita* c'est le nomme de Jongleur , n'a pas dit vrai , et nous sommes bien aise que vous ne soyez pas mort. On a tenu cela bien secret , car je n'en ai pas entendu parler et ce jeune homme ne me l'a decouvert que fort long tems après que cela est arrivé. Ce Néophyte qui depuis 6 ou 8 ans étoit tout ulcéré d'écrouelles et qui ne faisoit que trainer est decédé après s'être bien confessé, et j'ai sujet d'espérer que Dieu lui aura fait miséricorde. La maladie a commencé dans ce bourg au mois d'Aout , c'est à dire des qu'on a commencé à manger du bled nouveau , des citrouilles et des melons d'eau et autres fruits à demi murs. Il y a eu bien des enfans et des jeunes gens malades et je n'approche pas de tous aussi facilement que je voudrois. Il y en à qui

font tellement prevenus par les jongleurs que dans la crainte que je ne leur donne quelque médecine , ils disent qu'ils se portent bien et désapprouvent mes fréquentes visites , l'on crie contre moi , comme si j'étois la cause de la maladie et de la mortalité , quoiqu'au reste il ne meure que très peu de personnes : quelques enfans seroient morts sans le baptême , si j'eusse attendu le consentement des parens , il faut user d'adresse dans ces cas , les petites enfans qui meurent me savent bon gré lorsqu'ils sont devant Dieu. Quelques jongleurs se déclarent ouvertement contre moi , et font tout ce qu'ils peuvent pour décrediter notre religion. Les plus retenus pour sauver les apparences me font quelque amitié , tandis que sous main ils empêchent autant qu'ils peuvent qu'on se fasse instruire. Je tâche aussi de mon côté d'entretenir et de cultiver l'esprit de la foi dans les grandes personnes , qui l'on embrassée. Les jeunes femmes donnent ici beaucoup de vogue à la prière par les instructions et par les conférences que je leur fais ; il y en a plusieurs qui se confessent souvent et fort bien et deux jeunes filles de 13 à 14

ans , ont commencé par vne confession générale de toute leur vie , si exacte que pour ne rien oublier elles se sont servies de petits morceaux de bois comme nous nous servons de jettons , et a chaque chose dont elles s'accusoient ou qu'elles croyoient être peché , elles laissoient tomber une de ces petits morceaux de bois comme les grains d'un chapelet. Un vieillard en fit autant quelques tems après en se confessant et c'est la coutume parmi eux de compter ainsi quand ils se desient de leur memoire.

Le chef des *Kaskaskia* et sa femme depuis le mariage de leur fille avec un françois se sont rendus fort assidus aux instructions et m'ont prié de les disposer au baptême. Leur gendre contraint par les reproches de sa conscience a avoué à son beaupere et à sa bellemère que toutes les fables qu'ils avoient racontées au des avantages des missionnaires n'étoient que des fictions que la médifance et la calomnie lui avoient fait inventer pour empescher les gens d'embrasser notre sainte foi , et pour plaire à certains libertins , qui l'avoient gagé pour débiter des mensonges et m'obliger s'il avoit été possible à quitter

le pays , afin que je ne fusse pas temoin des desordres de quelques debauchés ainsi qu'ils le desiroient ; mais qu'a présent qu'il avoit lui même pris le parti de se faire chrétien , ils refuseroient tous les presens , qu'en lui faisoit pour dire dorénavant du mal de moi ensuite il exhorta ces 2 catechumènes à s'affectionner à la prière et à se rendre dociles a mes instructions ajoutant que pour n'être pas trompés il falloit s'attacher au missionnaire , qui recherchoit que le salut de leurs ames , au lieu que les autres françois aimoient la pluspart de leurs marchandises , sans se mettre en peine de les retirer de l'état de damnation , ou ils les voyoient. Ces deux bons sauvages ont fait de si bonnes reflexions sur tout ce que leur gendre et leur fille leur ont raconté du malheur de ceux qui refusent mes bons avis , que sans m'en parler , ils ont agréé qu'il fit la declaration publique de la resolution qu'il avoit prise de se faire chrétien. Pour rendre cette action plus celebre il fit festin aux chefs de tous les villages et aux plus considerables de *Peouareoua* , tous fameux jongleurs , il renonça ouvertement a toutes leurs superstitions et les invita par

une assez longue harangue à ne pas estre plus longtems les ennemis de leur propre bonheur en résistant à la grace du christianisme que Dieu leur offroit par mon ministère : il s'étendoit fort au long sur l'importance du salut et sur les peines que je me donnois de leur procurer , non obstant toutes les oppositions qu'on me faisoit : tout le monde leur répondit par un *Nikana* , c'est à dire , *Mon ami* , qui est leur signe d'applaudissement. C'est ce que j'ai appris d'un de ceux qui étoient à ce festin , car il ne m'en a nullement parlé ; le mesme soir sa femme fit un festin à toutes les femmes de son bourg pour leur declarer aussi qu'elle vouloit se faire chrétienne. Pour les mieux éprouver je ne temoignai rien ni à l'un ni à l'autre de ce que j'avois appris. Ils m'ont pressé depuis de les baptiser : ce que je leur ai accordé apres plusieurs marques qu'ils m'ont données de vouloir s'acquitter des devoirs du christianisme. Pour rendre la ceremonie de leur baptême plus utile et plus celebre , j'ai crié dans tout le bourg qu'on assistât a leur baptême ; je fus bien aise que beaucoup de monde en fut temoin , j'ai profité

de cet emploi pour exhorter les autres à les imiter. J'allois dans leurs cabanes leur annoncer le Royaume de Dieu fans me mettre en peine de ceux qui se mocquoient de toutes des instances que je faisois pour les gagner à J. C. et pour leur decouvrir les artifices dont le Demon se servoit pour les tromper et pour empescher que je leur donnasse de l'Esprit (c'est leur manière de parler.) Vn des plus anciens vieillards , zélé pour les anciennes coutumes du pays apprehendant que son crédit et celui de ses semblable ne souffrit quelques diminution , si on embrassoit la foi alla criant dans le bourg : vous tous qui avez jusqu'ici ecouté ce que vous à dit la robe noire , venez dans ma cabane ; je vous instruirai aussi de ce que j'ai appris de mon grand père et de ce qui nous devons croire , laissez aux gens de loin leurs fables et attachons nous a nos traditions.

Le 18 Septembre il mourut un enfant sans baptesme par l'opiniatreté des parens qui me rebuterent toujours lorsque je me presentois pour lui donner ce sacrement ; afinque le malheur de ce petit infortuné fut l'occasion du salut des autres , j'ai crié

dans les places du bourg que je deplorois la perte de l'ame de cet enfant qui maudiroit eternellement ses parens : vous qui avez des enfans mourans qui ne sont pas encore baptisés , leur difai-je ne differez pas à les apporter à la chapelle , ayez pitié d'eux comme j'en ai pitié. Je fus longtemps a-parcourir le bourg afin de me faire bien entendre ; dès le lendemain j'en baptisai cinq il y en a déjà vn qui est dans le ciel Je compte mes peines pour rien sachant ce que les ames ont couté au fauveur ; par l'entetement et par la resistance des parens , il en est parti plusieurs pour l'hyvement de six mois. A l'occasion des malades je me suis donné beaucoup de mouvement , afin de ne pas manquer de procurer le ciel a ces petits innocens , je ne trouvois du tems pour dire mon breviaire que pendant la nuit : avant que la maladie eut couru dans les villages ; jetais bien reçu partout , et les vieillards me disoient que la priere étoit bonne , ils m'exhortoient sans qu'ils priaissent eux mesme a faire prier et a bien instruire les femmes et les enfans , afin qu'on ne fut pas malade mais dès qué la contagion se fut repandue ,
l'on

l'on me regardoit dans la pluspart des cabanes comme l'oiseau de la mort et l'on vouloit me faire responsable de la maladie et de la mortalité , j'en rejettoit la cause avec plus de sujet sur la jonglerie, leur faisant remarquer que la maladie n'avoit commencé que depuis qu'ils avoient jonglé et qu'en derision de l'eau benite et de l'asperfion que je fais les jours de dimanche dans la chapelle , ils auoient fait une asperfion impie dans leur jonglerie publique ; que Dieu avoit punis par la mort d'une vieille arriueé peu de jours après qu'elle eut contrefait nos ceremonies , et vne autre par le decès de son enfant et que la maladie et la mort estoient entreés dans les cabanes de ceux qui étoient les plus superstitieux.

Comme il y a toujours ici du monde logé dans les champs à plus d'une lieue du bourg , jusqu'au depart pour l'hyvernement j'ai continué mes petits excursions depuis le mois de Juillet , jusqu'au 24 ou 25 Septembre. Après avoir dit la messe et fait la priere de grand matin , j'allait alternativement visiter ceux qui étoient dans leurs champs de bled et de citrouilles. A vne lieue du bourg il y a vn petit village

sur vn coteau dont le pied est baigné d'une
 rivière qui fait vn payfage très agréable à
 la vue, j'y affemblois ceux et celles qui s'y
 trouvoient et afin que les autres qui étoient
 dans les champs fussent informés de ma
 venue , je criai comme j'avois coutume de
 faire dans le bourg qu'on vint à la prière.
 Je la faisois dans la cabane du plus confid-
 erable du lieu qui etoit jongleur de pro-
 fession mais qui ne laissoit pas de paroître
 avoir beaucoup de zèle pour qu'on vint
 honorer et assister au cathechisme deux fois
 la semaine. Quelques vns se scandalisèrent
 que j'entrois chez cet hommes qui toutes
 les nuits , difait-on , etalloit les Manitous
 dans la cabane et y chantoit à leur honneur
 jusqu'au jour et qu'en leur manière il avoit
 fait un festin fort superstitieux. En effet y
 étant allé un jour qu'on ne m'y attendoit
 pas je vis 3 ou 4 depouilles de serpents
 pendues avec quelques plumes peints et
 quelques peaux de diuers petits oïseaux
 fort beau , je ne fis pas semblant d'avoir
 rien vu , je declamai cependant fortement
 contré la jonglerie et contre cet genies
 imaginaires qui n'ont ni corps ni ame ;
 Ils ne parurent plus depuis ce tems la ,

mais peu de jours après je vis un petit chien pendu au bout d'une perche piquée en terre , je n'avais rien vu de pareil depuis que de fuis parmi les Illinois , j'en fus surpris n'ayant encore été convaincu par aucune experience qu'ils fassent des sacrifices a leurs Manit8s ou qu'ils leurs pendent ainsi des chiens ou autres bestes pour faire cesser les maladies. Tout ce qu'ils ont coutume de faire est que dans leur festins , ils disent : mon Manit8 , je te prepare ou je te donne a manger , mais les cuisiniers mangent tout et l'on ne présente rien n'y l'on ne met rien a part pour le Manit8. Je demandois ce que signifioit ce petit chien qu'on avoit pendu à cette perche l'on me dit qu'il etoit mort de Maladie et que pour empescher que les enfans ne le touchassent ils l'avoient mis en un lieu qu'ils ne pussent y atteindre , un vieillard qui vit bien que je ne me contentois pas de cela , me dit que c'étoit pour appaiser le tonnerre , parce que l'un de ses enfans avoit été malade le jour qui auoit beaucoup tonné. Après avoir montré l'inutilité de cette superstition en présence de bien des gens , j'arrachai de terre la

perche et la jettai avec le chien dans les herbes et je continuai ma visite , car après avoir fait prier Dieu , je visitai de tems en tems tous ceux qui avoient leurs champs dans ce canton là ; ma promenade étoit toujours de trois bonnes lieues , en fort beau chemin et qui me sembloient courtes a cause des poses que je faisois en diuers endroits ou je m'arretois.

Tout le monde partit pour l'hivernement le 26 Septembre à la reserve de quelques vieilles qui resterent dans 14 ou 15 cabanes et d'un assez bon nombre de *Kaskaskia*. Quelque diligence que j'aye faite pour que l'on n'embarquassé pas les petits enfans malades sans avoir reçu le baptême , il m'en est échappe quelques uns que les parens n'ont pas voulu me permettre de baptiser , j'en ai poursuivi d'autres jusqu'a l'embarquement afin de tacher de leur donner leur viatique pour l'éternité , bien m'en prit de ne mettre pas rebuté des railleries que les parens et toutes les femmes qui estoient presque à s'embarquer firent de mes inquietudes , car Dieu recompensa mes peines par le salut de plusieurs de ces petits innocens. Le

chef des *Peouareoua* étonné de me voir au bord de l'eau , demanda ce que je faisois la et si j'attendois la mère d'un enfant malade : lui répondit en raillant que je voulois baptiser son enfant, sur quoi il se mit à faire quelques plaisanteries : ne vous étonnez pas, lui dit ie , et à ceux qui étoient présent s'il y a si longtems que je me tiens ici debout ; je m'étonne bien plus de ce qu'on n'a pas pitié des enfans qui sont et feront esclaves du démon s'ils meurent sans baptême. Quoique cette raison ne leur soit pas evidente pour se defaire de mes importunités on a souffert que i'en ai ondoyé plusieurs. J'avoue que je n'ai pas été si scrupuleux cette annee pour les baptêmes des petits enfans malades , que je l'ai été les autres précédentes ; je leur ai donné à insçu de leurs parens , n'ayant pas cru devoir toujours attendre leur consentement a cause qu'ils étoient moins touchés du bonheur ou du malheur eternal de leurs enfans malades que de la fausse crainte qu'ils avoient que le baptême ne les fit mourir, car c'est ce que tachent de persuader les ennemis de la foi , que le baptême fait mourir les enfans et c'est le reproche qu'on

me fait souvent dans les pluspart des cabanes ; quand je leur parle de la necessité de salut , j'ai souvent de la peine à persuader a vne mère dont le premier enfant baptisé est mort de faire baptiser le second , ou le 3^e ; il est bon de ne pas se rebuter, et il y a bien des femmes qui pour ne pas me voir souvent dans leur logis , ou je m'informe de la santé de leurs enfans me les ont apportées à l'église pour les faire baptiser et quoique j'aye trouué cette année plus de résistance dans la plus grande part des parens que les années précédentes pour les baptême de leurs enfans nouveaux nés j'en ai néanmoins beaucoup plus baptisés que l'année passée dont quantite son bienheureux , et prient maintenant pour le conversion de leurs parens. Comme dans ces commencemens je ne puis presque rien gagner sur l'esprit des vieillards, des pères et des mères , je tache de practiquer le conseil de S. François Xavier à l'égard de leurs enfans , *nam ut grandiores et parentes celesti beatitudine excidunt eorum quidem isti liberi ac pueri fruentur qui prius hujus lucis usuram quam baptismalem innocentiam amittent.*

C'est ce que dit ce grand serviteur de Dieu de ceux de la coste de la Pécherie. Quoiqu'il y ait désia dans cette mission naissante beaucoup d'adultes baptisés l'inconstance de tous ces sauvages et la corruption est si grande parmi les peuples du midi qu'il y a plus sujet de craindre pour les *Illinois* que St. F. X. n'avoit de craindre pour les Indiens de l'Orient , *paucos ad Cælum pervenire nisi eos qui quatuordecim annis minores cum baptismali innocentia excedunt*. Au reste quoique je ne confere pas toutes les cérémonies du baptême des adultes aux filles au dessous de 19 ans , je n'en baptiserai aucune au dessus de 6 ou 7 ans qui ne sache les prieres et qui ne soit aussi bien instruite que les adultes et a qui je ne fasse faire tous les actes necessaires avant que de les baptiser. Il n'y en a pas vne qui eut vn peu de connaissance qui ne sache que Dieu defend à celles qui se marient d'epouser vn homme qui a deja vne femme et la dernière fille d'environ 19 ans que j'ai baptisée avant le depart pour l'huyvernement n'a recues le baptême qu'après que son père qui est le nouveau chef des *Peouareoua* , m'a assuré qu'il ne la marieroit pas a un homme qui le feroit deja.

Quoique parmi ces peuples il y ait beaucoup de corruption , après tout le nombre de fille nubiles et de nouvelles mariées qui se conservent dans l'innocence est beaucoup plus grand que de celles qui sont dans le et la ferveur de celle qui est mariée au Sieur Ako n'a rien de sauvage , elle est tellement remplie de l'esprit de Dieu, et me decouvre les pensées et les hauts sentimens quelle en a avec tant d'ingenuité que je ne saurois assez remercier Dieu de se communiquer si abondamment à vne jeune sauvage au milieu d'une nation infidele et corrompue. Il fallut bien lui livrer des combats pour la faire consentir au mariage car comme elle étoit dans le dessein de ne se marier jamais pour etre toute à J. C. elle repondit à son père et à sa mère qui me l'amenerent en compagnie du françois qu'ils vouloient avoir pour gendre qu'elle ne vouloit pas se marier : qu'elle auoit déjà donné tout son cœur à Dieu et quelle ne vouloit pas le partager , ce sont ces propres paroles qui n'avoient pas encore été ouies dans cette barbarie , aussi ses paroles furent elles mal reçues et comme je dis
franchement

franchement que ces sentimens n'étoient pas sauvages et qu'il n'y avoit que Dieu qui les lui put inspirer. Son père, sa mère et encore plus le françois qui la recherchoit en mariage se persuaderent que c'étoit moy , que la faisois parler ainsi. Je leur dit que Dieu ne lui ordonnoit pas de se marier, mais aussi qu'on ne pouvoit pas l'y contraindre , qu'elle étoit seule la maîtresse de faire l'un ou l'autre pour craindre d'offenser Dieu. Elle ne me répondit rien , ni a toutes les instances ni a toutes les menaces de son père et de sa mère qui sortant tous chagrins ne penserent plus qu'à faire éclater leur colère contre moi , s'imaginant que c'étoit moi qui defendois a leur fille de donner son consentement.

Comme je faisois le cri dans le bourg pour venir à la prière, le père m'arreta en passant par devant sa cabane et me dit que puisque j'empechois sa fille de lui obeir il empêcheroit aussi d'aller à la chapelle et en même tems sortit de son logis criant et se dechainant contre moy et fermé le passage a ceux qui me suivoient. Une partie de *Kaskaskia* ne laisserent pas de venir à la chapelle , comme les *Peouareoua*,

passant le jour au jour pour se dérober à sa vue. Il venait de chasser sa fille de sa maison après lui avoir été son justaucorps , ses bas et ses goussets et ses petites ornemens , sans qu'elle ait un seul mot , ni verser une seule larme. Mais quand il venait lui dire ce qui l'a convaincu. Ah ! mais père que voulez-vous faire lui dit-elle . Laissez-moi . C'en est assez je ne vous amènerai pas ce qui me reste , vous m'avez fait voir plus tôt que de me l'arracher : mon père s'arrêta tout court et sans lui dire un seul mot , la chassa hors de sa maison : et étant parvenue au port elle s'alla cacher dans les herbes au bord de l'eau , où un vieillard concubinaire qui venait à la chapelle la trouvant lui versa son justaucorps , dont elle se couvrit et vint s'asseoir à la chapelle , regardant à toutes les heures et au chant avec les autres , comme s'il ne lui eût rien arrivé. Elle m'apprit après la prière de l'extremum d'avoir bien courage et de faire prochainement ce que Dieu lui ordonnerait sans rien craindre. Je la fis conduire à la descente dans la maison de celui qui l'avait convaincu de son justaucorps.

Des la même nuit son père assembla les

chefs des quatre villages et leur dit que puisqu'il j'empechois que les françois s'alliasent a eux , ajoutant cent autres faussetés à ce qu'il avoit dit , il les conjuroit d'empecher que les femmes et les enfans n'allassent à la chapelle. Il ne lui fut pas difficile de persuader ce qu'il voulut a des gens qui d'eux mesmes ne sont encore guere portés pour le Cristianisme , les defenses et les menaces n'empecherent pas qu'ils ne l'y trouvât le lendemain 50 personnes du village des *Peouareoua* , et quelques *Kaskaskia* aussi bien que cette fille qui s'exposoit a être maltraités si son père l'eut rencontrée , il envoya un espion pour voir si quelqu'un entroit dans la chapelle et surpris de voir tant de monde fit crier dans le village qu'il etoit étrange qu'on n'obeit pas aux chefs , puisque malgré leur defense beaucoup de gens etoient entrés dans la chapelle , ainsi qu'on ne fut pas surpris s'il maltraitoit ceux qui s'opiniatroient a y vouloir venir. Celles qui gouvernent les jeunes femmes et les grandes filles de *Peouareoua* me dirent qu'elles viendroient le soir a la prière et que je ne fisse pas de cris dans le bourg , je leur repondis que si

j'y manquois je ferois croire que je craignois les défenses et les menaces qu'on avoit faites , que ceux qui avoient du courage m'obeiroient , elles vinrent en effet d'elles même le soir à la chapelle mais je ne laissai pas de faire le cri a mon ordinaire. On me repond de diverses cabanes que je cessasse de faire l'invitation et que personne n'iroit prier Dieu à la chapelle puisque les chefs le defendoient , que personne ne sorte de son logis , disoit-on , l'on vous defend de prier. Criez bien haut me dit un autre , qui est ce qui vous obeira : en effet personne n'en sortit et il n'y eut que quelques petites filles qui faisant un grand tour pour éviter ceux qui bouchoient les passages , se vinrent joindre à celles qui m'attendoient à la porte de la chapelle. La fille du chef des *Kaskaskia* y vint aussi et il ne se trouva en tout que 30 personnes. A peine eus je commencé à chanter la *Veni Creator*, qu'un homme d'environ 45 ans entra dans la chapelle, le casse-tête à la main, disant d'un ton menaçant , n'avez vous pas entendu la défense des chefs , obeissez leur et sortez vite ; il en prend une par le bras pour le

faire sortir ; mais elle tint bon , je m'en fus droit a lui , fors toimesme lui dis je , et respecte la maison de Dieu. Les chefs leur defendent de prier , me repondit-il ; et Dieu le leur commande , lui dis je , tais toi et fors , je ne m'attendois pas qu'il me donnât le temps de lui dire , ce que je lui dis , ensuite je m'en retourne au marche pied de l'autel ou je continuai la prière , il en prit encore une par le bras pour le faire sortir , vous n'obeissez pas leur dit-il ; prends garde de ne pas fâcher le maitre que nous servons ici , lui criai-je , retire toi et nous laisse prier Dieu , et vous qui honorez le Seigneur du ciel et de la terre , ne craignez pas , il est avec vous , et il vous garde. Il reste encore quelques temps sans parler , et voyant qu'il ne gaignoit rien , il se retira avec un autre vieillard qui l'avoit suivi : je louai les assistantes d'avoir tenu bon et d'avoir fait perdre courage à ces émissaires du Démon , qui jaloux de ce qu'on commence à invoquer Dieu dans ce pays , a excité cette petite persécution ; mais ne vous en etonnez pas , elle ne durera pas longtems , Dieu ne la permet que pour éprouver votre constance.

Je cru qu'il ne falloit pas se taire après une telle insulte faite à Dieu. J'allai trouver le commandant du fort qui en triomphoit ; il me répondit en m'insultant que je m'étois attiré tout cela par mon opiniâtreté à ne vouloir pas permettre que cette fille dont j'ai parlé ci dessus se mariât avec le François qui étoit lors avec lui , et que s'il vouloit la marier il le feroit malgré moy : il en vint après plusieurs reproches assez injurieux à me charger de mille calumnies en présence des François, et d'un grand nombre de sauvages qui s'assemblèrent près le fort pour l'ouïr invectiver contre moy d'une manière pleine de mépris et emportée. Dieu me fit la grace de recevoir toutes ces humiliations avec un esprit assez tranquille ce me semble. Pour ne pas faire croire aux sauvages que nous nous querellions , je ne répondis presque rien à toutes les injures qu'il me dit , et je n'élevois un peu la voix que lorsque je crus que je devois soutenir la gloire et la culte de Dieu , et comme je voulois toujours revenir à l'insulte qu'on avoit fait dans la chapelle dont je demandois quelque espèce de satisfaction et qu'on

fit avec les chefs des sauvages ce qu'il falloit faire de peur que quelqu'autre n'en voulut faire autant ou davantage ; il me dit froidement qu'il parleroit aux chefs , et au lieu de les assembler sur le champ , il attendit au lendemain après midi , encore falloit-il que j'y retournasse.

Il se contenta par toute satisfaction de m'envoyer dire que les chefs assuroient qu'il n'avoient pas dit à cet homme de faire insulte à la chapelle , il ne tint pas à lui que le même sauvage ne commit encore la même insolence , car lorsqu'on s'assembla pour crier la messe , un grand orage de pluie étant survenu , il s'imagina qu'on ne viendrait pas à la chapelle ; mais ayant vu le contraire il n'eut le loisir de se présenter lorsqu'on en fortoit , n'ayant pas assez de soin de cacher son casse-tête , qui paraîsoit sous ses habits. Pendant ces 2 jours le chef des *Kaskaskia* n'oublia rien pour tirer le consentement de sa fille par les caresses , et par les menaces , il ajouta les promesses qui furent que si elle ne lui obéissoit pas , elle éprouveroit toute sorte de rigueurs de sa part , qu'absolument on ne prieroit plus Dieu , qu'il iroit à la guerre

et qu'elle ne le reverroit plus ; elle me vint trouver , m'affura que Dieu la fortifioit et qu'elle étoit toujours dans le dessein de consacrer à Dieu la virginité qu'elle avoit pleuré pendant 2 jours de cette conspiration contre la prière , dont son père étoit l'auteur : qu'elle craignoit son père ne devint plus furieux et qu'il ne se portât à quelque extrémité. Toutes les menaces qu'on me fait ne me font aucune peine , me dit-elle , et j'ai le cœur content , mais je crains pour le parole de Dieu , car je connois mon père et ma mère ; ne craignez point lui dis-je , la prière est l'hommage de Dieu. Mon père m'a fait pitié , me dit-elle , et j'ai une pensée me dit-elle , je ne fais si elle est bonne , je crois que si je consens au mariage , il vous écoutera veritablement , et il y portera tout le monde ; je désire de plaire à Dieu me dit elle , et c'est pour cela que j'ai dessein d'être toujours comme je suis , pour être agréable à J. C. seul , mais j'ai pensé de consentir contre mon inclination pour l'amour de lui au mariage , est ce bien fait ? Ce sont tous les termes , et je ne fais que changer l'Illinois en François. Ma
fille

fille lui dis je , Dieu ne vous defend pas
 le mariage , et je ne vous dis pas : Mariez
 vous on ne vous mariez pas : si vous n'y
 consentez que pour l'amour de Dieu , et
 que vous croyez , qu'en vous mariant ,
 vous gagnerez à Dieu votre famille , cette
 pensée est bonne , mais il faut que vous
 déclariez à vos parents que ce ne sont pas
 leur menaces , qui vous font consentir au
 mariage. Elle prit ce dernier parti. Comme
 l'on continuoît fortement les poursuites ;
 elle dit à sa mère , i'ai pitié de mon père
 je n'ai aucun ressentiment de la maniere
 dont il me traitée , ie ne crains point ses
 menaces ; mais je crois que je lui accor-
 derai ce qu'il me demande parceque je
 crois que vous et lui m'accorderez ce que
 ie vous demanderai. Enfin ayant dit à
 son père qu'elle consentoit au mariage , le
 père , la mère et le François , me vinrent
 trouver , comme elle étoit dans la cha-
 pelle , pour savoir d'elle si son frère disoit ,
 vraie , elle repondit tout haut , je hais
 celui la en montrant le François , parce-
 qu'il parle toujours mal de mon père , la
 robe noire , et qu'il ment disant que c'est
 lui qui m'empesche de me marier ; puis

elle m'a dit tout bas , ce n'est pas par la crainte que j'ai de mon père qui me force de consentir au mariage , vous savez pourquoi j'y consens , le François et le père se retirèrent bien contents pour se disposer aux préparatifs du mariage ; mais avant que de le conclure entièrement , je voulus que le père fit assembler dans la cabanne tous les chefs des villages et qu'il désavoua tout ce qu'il avoit dit , puisque tout étoit faux et qu'il temoigna son repentir de la défense qu'il leur avoit fait de prier Dieu , et qu'il en fit quelque satisfaction à laquelle ie voulu me trouver.

Il consentit à tout cela, et le fit de la manière le plus soumise et la plus humiliante qu'on puisse l'imaginer me suppliant par plusieurs fois de lui pardonner son ivrognerie , c'est à dire , son entêtement , m'apostrophant a tous momens en faisant l'éloge de la priere. Jen'ai iamais eu la pensée de la quitter , dit il aux assistans , et quand je vous ai dit , d'arreter pendant quelques jours ceux et celles qui y venoient , c'étoient ruse , quand je vous l'ai dit : je vous prie de tout mon pouvoir d'obeir maintenant à la robe noire , qui est votre veritable père

qui vous aime effectivement et qui ne nous trompe point. Prenez courage mes frères exhortez tout le monde a lui obeir et a le faire instruire et quand il fait le cri pour aller prier Dieu que tout le monde y aille. Il en dit tant , et s'humilia si bas que quelque résolution que j'eusse pris de lui bien dire les verités en vne si grande assemblée , je me contentois de lui dire que comme ie croyois qu'il parlait du cœur que je voulais bien oublier tout ce qu'il avait fait et que ie priois Dieu de lui pardonner ; mais qu'il se souvint et tous ceux qui m'ecoutoient , que ceux qui s'attaquoient à la priere , feroient aux memes. Qu' au reste tout ce qu'il leur avoit dit sans son chagrin touchant les mariages des François étoient faux et de l'invention de quelques François scandaleux et que les robes noires étoient les temoins d'un veritable mariage , et à qui seuls Dieu a ordonné de prier tous ceux qui voudront se marier et ils feront veritablement mariés.

En sortant de cette assemblée tous les anciens firent le cri dans le bourg pour venir a la priere , et je crois que tout le village , femmes , filles et enfans et

les vieillards mêmes s'assemblèrent autour de la chapelle , mais ie ne l'ouvris à personne pour leur faire connoître qu'il n'y avait que moi qui gouvernoit la prière , comme je l'avois dit dans l'assemblée , et qu'elle ne dependoit pas du caprice des hommes que puisque je n'avois pas fait de cri , et que je n'avois nommé personne pour le faire en ma place , il n'y avoit point de prière ce jour la , comme l'on ne savoit pas pourquoi ie n'ouvris pas la porte de la chapelle , tout le monde attendit longtems , ils se retirerent enfin les vns après les autres ne sachant que penser. Le commandant du fort ne manqua pas de me blamer et dit aux sauvages que puisque ie n'ouvris pas la porte de la chapelle , il ne falloit pas prier Dieu que ie n'avois qu'a m'en aller. Le chef de *Kaskaskia* , croyant que j'étois fâché et craignant de m'avoir dit quelque chose en m'excusant qui m'auroit choqué , m'envoya le François son gendre futur , pour savoir de moi ce qui en étoit ; ie lui repondis que i'étois content de la satisfaction publique qu'il avoit faite , mais que ie ne regardois pas comme des

gens qui vouluſſent prier ceux qui venoient à la chapelle à la voix des vieillards mais à la mienne et que comme i'avois fait deux fois le cri dans le bourg ſans qu'on m'obeit et qu'on fut venu à la chapelle à la derobée , ie ſerois auſſi deux jours ſans faire le cri , en effet ie ne reçu le lendemain à la chapelle que celles qui avoient été conſtantes , et je ne fis le cri que le ſoir. Comme la chapelle etoit preſque pleine ie leur expliquois ce que c'etoit que d'etre chreſtien ou d'avoir veritablement envi de l'etre , que ceux qui craignoient plus les hommes que Dieu ne l'etoient pas , etc.

Après que le chef des *Kaſkaſkia* fut aſſuré du conſentement de ſa fille pour ſe marier au François dont i'ai parlé ci deſſus , il declara à tous les chefs des villages , par des grands préſents qu'il alloit s'allier avec un François ; la fille pour ſ'y mieux diſpoſer fit ſa prem^{re} communion le jour de l'Affumption de N. D. a laquelle elle ſe preparoit depuis plus de 3 mois avec tant de ferveur qu'elle paraiſſoit toute penetrée de ce grand myſtère. Il eſt à croire que J. C. l'enrichit de bien de grâ-

ces dans sa première visite , et j'ai vu sensiblement dans cette fille l'effet d'une bonne communion : comme elle n'avait pas oublié ce que j'avois dit de St. Henry le jour de sa fête et de Ste. Cunegonde sa femme , elle espéra de pouvoir persuader la même chose à celui avec qui elle devoit se marier , il n'est pas croyable les prières qu'elle fit à Dieu pour cela : je la laissai dans cette espérance , étant d'ailleurs bien instruite des obligations du mariage , et de tout ce à quoi elle s'engageoit : Son mari m'a dit qu'elle lui parla d'une manière si tendre et si persuasive qu'il ne put pas s'empêcher dans être touché , et qu'il étoit tout confus d'être moins vertueux qu'elle. Elle a pris pour ses patronnes particulières les Dames chrétiennes qui se sont sanctifiées dans la mariage , savoir Ste. Paule, Ste. Françoise , Ste. Marguerite , Ste. Elisabeth , et Ste. Brigitte , qu'elle invoque plusieurs fois le jour et leur dit des choses qu'on ne croiroit pas d'une jeune sauvage. La première conquête qu'elle fit à Dieu fut de gagner son mari qui a été fameux en ce pays des *Illinois* par toutes ces débauchés : il est tout changé , et il m'a avoué qu'il

ne se reconnoissoit plus lui mesme et qu'il ne peut attribuer sa conversion qu'aux prières de sa femme , aux exhortations qu'elle lui fait , et à l'exemple qu'elle lui donne : Et comment pouvoir résister m'a t'il dit souvent à tout ce qu'elle me dit , je suis honteux qu'un enfant sauvage instruit depuis peu de temps en sache plus que moi qui suis né et élevé dans le christianisme , et qu'elle me parle de l'amour de Dieu , avec une douceur et une tendresse à faire pleurer les plus insensibles et mon expérience m'assure qu'elle me dit vrai qui n'y a point de joie que pour les gens de bien. Jusqu'ici ie n'ai iamais été content i'ai toujours eu la conscience agitée de mille remords , poursuivit il , et j'ai tant d'horreur de ma vie passée que j'espère qu'aidé de la grace de Dieu personne ne me fera changer jamais la résolution que j'ai prise de bien viure à l'avenir. Pour lui faire expier ses fautes passées , Dieu l'a permis de déplaire a quelques personnes qui lui ont suscités de méchantes affaires et qui le rendent odieux à tout le monde. Sa femme est toute sa consolation par les seuls discours qu'elle lui tient : Qu'-

importe , lui dit elle , que tout le monde soit contre nous. Si nous aimons Dieu et qu'il nous aime il nous est avantageux de payer tandisque nous vivons le mal que nous avons fait sur la terre afin qu'après notre mort Dieu nous fasse miséricorde.

M' ayant oui dire que quantité de chrestiens pénétrés du regret de leur faute et de leur douleur d'avoir crucifié J. C. par leurs pechés exercent de Stes cruautés au lieu de se traiter avec délicatesse , comme font quelques vns , elle se fit une ceinture d'épines qu'elle porta deux jours entiers , dont elle se feroit extropiée , si m'ayant fait savoir cette mortification , je ne l'eusse obligée d'en user avec plus de modération qu'elle ne faisoit ; elle a de si tendres sentiments pour J. C. souffrant qu'elle m'a avoué qu'elle pleuroit souvent en regardant Jesus couronné d'épines qu'elle a dans une espèce d'appartement qu'elle s'est pratiquée. Je prends plaisir à lui faire dire ce qu'elle pense de Dieu et les sentiments qu'elle en a. En verité il n'y a que Dieu qui les lui puisse inspirer lui même : quand je pense , dit-elle , a l'aveuglement des *Illinois* de ne pas adorer , et de ne pas aimer un
Dieu

Dieu si grand il m'en afflige souvent ; lui ayant demandé si elle l'aimoit véritablement, elle me répondit en soupirant qu'elle étoit honteuse de ne le pas aimer autant qu'elle le devoit. Il est grand , son amour pour nous est grand et je suis si petite , et mon amour pour lui est si petit , du moins je souhoite de l'aimer beaucoup etc. je lui demandai une autre fois si elle aimoit la Ste. V. et ce qu'elle lui disoit. Je ne fais si je fais mal de l'appeller *ma mère* , me répondit elle , je la prie par tous les termes de tendresse de me vouloir bien adopter pour sa fille ; que ferois je si je ne l'avois pas pour mère , et si elle ne me regardoit comme sa fille ? suis-je capable de me conduire ? je ne suis encore qu'un enfant , et je fais pas encore prier : je la supplie de m'apprendre comment je dois dire afin qu'elle me défende contre le Démon qui m'attaque de tous cotés , et qui me feroit tomber si je n'avois recours a elle , et si elle ne me recevoit pas entre ses bras , comme une bonne mère qui reçoit son enfant qui a peur ; elle me dit aussi fort ingenuement qu'elle la prioit de ne pas se facher de ce qu'elle portoit

son beau nom de Marie , qu'elle se ressouvenoit toujours en disant son chapelet de supplier son cher fils Jesus notre Capitaine , qu'elle ne gatast pas son St. nom qu'elle portoit , n'y qu'il ne se facha pas s'il l'appeloit sa mère. Non , lui dis-je , elle ne se fache pas de ce que vous l'appeliez votre mère , continuez a lui parler ainsi , elle vous écoutera volontiers , et elle vous regardera comme sa fille , tandis que vous aimerez bien son fils. Cette bonne fille à un soin admirable pour faire baptiser les enfans et les jeunes filles de son bourg et c'est lui faire un sensible plaisir de la choisir pour Marraine , elle apporte elle même les enfans de ses parents d'abord qu'ils sont nés afin , dit-elle , qu'ils cessent promptement d'être les esclaves du Diable et qu'ils deviennent enfans de Dieu , et quand elle apprend qu'un enfant baptisé est mort , elle s'en rejouit et le prie d'interceder pour elle et pour tout le bourg auprès de Dieu : elle attire le plus qu'elle peut chez elle les grandes filles , et les jeunes femmes baptisée pour les instruire et pour leur inspirer de l'horreur des danses , des assemblées de

nuit et de toute sorte de mal et pour les
 instruire sur la confession , elle m'en amène
 de temps en temps pour la faire confesser ,
 et me vient dire quelque fois toute affligée ,
 je n'ai rien pu gagner sur vne telle , elle
 craint la confession , tachez de lui parler
 vous même , me dit elle , et m'avertit de
 toutes choses qu'elle découvre adroitement.
 Sa sagesse et sa vertu lui donne une au-
 thorité merveilleuse sur toutes choses a
 qui elle parle de la priere , sans qu'aucune
 femme même agée , temoigne trouver
 mauvaise qu'elle les reprenne quelquefois
 plus fortement que je ne ferois moimême
 que n'a-t-elle pas fait , pour porter son
 père et sa mère à se faire chretiens. Elle
 a souvent joint les larmes à ses prières et
 depuis leur baptême elle ne cesse de les
 faire ressouvenir de ce qu'ils ont promis a
 Dieu , l'on ne peut s'imaginer tout ce
 qu'elle dit à sa mère pour la porter a par-
 donner son oncle , frère de sa mère la
 mort d'une de ses esclaves qu'il a cruelle-
 ment massacrée pour se venger de quelques
 chagrins qu'il avait reçu autre fois de sa
 sœur. Le père et la mère de cette bonne
 chrétienne étant fortis ensemble , la femme

armée aussi bien que le mari pour assassiner le meurtrier , elle fit si bien par sa diligence , qu'elle détourna le coup , et les empêcha d'exécuter leur dessein ; la mère pensa mourir de chagrin de ne s'être pas vengée sur ce que son dépit alla si loin qu'elle ne se trouvoit plus à l'église. Sa fille prie la liberté de l'en reprendre ; j'irai , dit-elle , à l'église si l'on me venge , Dieu reprit sa fille défend la vengeance et veut que la punition lui soit réservée. Qu'il fasse donc mourir mon frère , dit la mère , et je serai bonne chrétienne , s'il ne le tue pas je ne cesserois de chercher les moyens de le faire périr. Oh vous offensez Dieu , lui répondit sa fille en pleurant. Après que ce grand feu fut un peu ralenti , elle ne cessa point de lui représenter le scandale qu'elle avoit donné à notre nouvelle église , elle la porta à se confesser et sa constance à essayer tous les rebuts et toutes les duretés de sa mère , l'emporta ; sur son obstination , un jour entendant son père qui se plaignoit à son mari de l'ingratitude des François pour qui il s'étoit tant de fois sacrifié et à qui il avoit rendu de bons offices , et il dit vrai , car sans lui les Fran-

çois auraient été massacrés ici , et que les François qui avaient temoigné le plus d'amitié , ne le regardoient seulement pas depuis qu'il étoit chretien que bien loin que le commandant lui témoigna de la joie de ce qu'il avoit rompu tous les obstacles a son baptême , il le méprisoit à présent , qu'il ne savoit que penser a dire de son procédé sinon que les François aimoient mieux qu'il menast une vie de sauvage que de chretien , et qu'ils le regardoient comme un lâche de ne s'estre pas vengé de son beau frère etc. . . . La fille qui étoit plus pres de lui qu'il ne croyoit , sort de son petit appartement lui dit d'une manière si engageante tout ce qu'une fille qui aime tendrement son père peut lui alleguer pour moderer ses chagrins ; elle lui parla ensuite à l'oreille et se retira dans son cabinet , son mari qui la suivit deprès la trouva à son oratoire baignée de ses larmes au pied du crucifix , ce qui lui fit croire que son père lui avoit dit quelque dureté , n'en pouvant tirer aucune parole , il me vint prier de savoir d'elle le sujet de ses pleurs ; elle me dit que craignant que le Diable ne fit tomber son père et ne re-

veillat dans son cœur le desir de se venger , elle avoit demandé a Dieu de la fortifier et de lui inspirer ce qu'elle diroit a son père , et qu'en même temps qu'elle sortit de son cabinet , quelque répugnance qu'elle sentit en elle même elle lui avoit dit mon père , vous parlez mal , le Diable veut vous faire tomber , allez de grâce vous confesser , afin qu'on vous remette l'esprit , et que votre ame reprenne la première beauté qu'elle avoit reçue au baptême et que son père lui répondit *Nikana* qui est un mot d'amitié et d'approbation. Je me retirai aussitôt à mon oratoire pour en remercier Dieu dit-elle et le prier de toucher le cœur de mon père. En effet dès le même soir a 4 heures de nuit , il vint me trouver avec sa femme pour se confesser , comme je ne m'attendois a rien moins pour ne rien précipiter après lui auoir rappelé le souvenir de ce que je lui auois dit du sacrement de la pénitence dans l'instruction qui avoit précédé leur baptême , je les remis au lendemain et leur dit de ne venir que l'un après l'autre ce qu'ils firent , leur fille en eut tant de joie que des le même jour elle alla trouver

son père et sa mère séparément pour s'en rejouir avec l'un et l'autre , et pour les encourager à se conserver dans la grâce de Dieu. Dès le mois de Sept^{bre} je lui avois fait un ordre du jour pour régler toutes ses prières et ses occupations depuis son reveil jusqu'au soir. Je fus extrêmement surpris qu'elle me répétât dès le lendemain tout ce que je lui avois expliqué fort au long jusqu'à moindre oraison mot a mot , comme je lui avois dit : il en est de même pour tout ce qu'elle entend de la vie de N. S. et des saints ce que je trouve de meilleur en elle , est la grande défiance et peu d'estime qu'elle a d'elle même , et la prière la plus ord^{re} c'est de dire. Mon Dieu je suis encore enfant , je suis foible si vous cessez de me soutenir : le Diable me trompera et me fera tomber.

Vu qu'après le départ des Illinois pour l'hivernement , il ne restoit que quelques cabanes de *Kaskaskia* , ou ils y avoit plusieurs enfants , je m'appliquai particulièrement à leur faire le catéchisme. Je choisis sa maison pour les y assembler ; espérant contenter son zèle de la charge du soin de les instruire ; j'ai eu le plaisir de me tenir aux

écoutes , pendant qu'elle les interrogeoit à bien répondre tous les enfans du bourg sont toujours bien venus dans la maison , et ils s'y plaisent lui ayant demandé pourquoi elle désiroit si fort d'instruire les enfans , elle me répondit que c'étoit parce que Dieu les aimoit particulièrement que leurs ames avoient encore la beauté qu'elles avoient reçue au baptême , et qu'ils ne connoissent pas encore le mal ; ce fut assez de lui temoigner qu'outre la prière que je fais aux assistans dans la chapelle tous les soirs , il feroit bon qu'elle la fit dans la maison pour toute la famille avant de se coucher , et à laquelle il étoit aussi apropos qu'elle y invitât quelques personnes des autres cabanes , afin que toutes ensemble la prière et l'examen se fit , comme il se pratique dans les familles Françoises et sauvages bien réglées ; dès le mois d'Octobre , elle n'y a pas manqué après le souper.

Depuis que les *Kaskaskia* sont revenus de la chasse il y a tant de gens qui en sortant de la prière viennent tous ensemble au catechisme qui s'est fait dans mon logis tout l'hyver a cause qu'il fait trop froid
dans

dans la chapelle qu'il n'y a pas eu de place pour tout le monde : comme elle le faisoit aussi bien que moy pendant le jour aux enfans , il s'en trouva peu pendant le mois d'Octobre et de Novembre aux conférences et instructions que je leur faisois. L'expliquai aux grandes personnes tout le Nouveau Testament que j'ai en tailles douces qui représentent parfaitement bien ce qui est marqué dans chaque page. Au commencement il n'y avoit qu'elle , son mari qui est un François , son père , sa mère , et tous ceux de sa cabanne qui se trouvaient a l'explication des images que je faisois pendant un heure et demie ; mais la curiosité de voir les images plutot que d'entendre l'explication que j'en faisois y a attiré bien du monde.

Cette jeune femme agée seulement de 17 ans a si bien retenu ce que j'ai dit sur chaque image de l'Ancien et du Nouveau Testament qu'elle les explique chacune en particulier sans se troubler et sans rien confondre , aussi bien que je pourrois faire et mesme plus intelligiblement a leur manière : à la verité , je lui ai permis d'emporter chaque image après l'avoir ex-

pliqué en public pour s'en rafraichir la memoire en particulier , mais souvent sur le champ elle me répétoit tout ce que j'avois dit sur chaque image , et non seulement elle les expliquoit chez elle , à son mari , à son père et à sa mère et à toutes les filles qui venoient chez elle , ce qu'elle continue de faire , ne parlant que des images ou de catechisme ; mais aussi elle a expliqué les images sur tout l'Ancien Testament aux vieillards et aux jeunes gens que son père faisoit assembler chez lui.

Après avoir employé le mois d'Octobre à l'explication des images , je continue de les assembler après souper dans mon logis pour leur faire le catechisme. Deux raisons m'ont porté à le faire le soir au commencement de la nuit , 1^o afin qu'il s'y trouva plus de monde , parce que les femmes sont occupées pendant le jour à leur ménage et ne pourroient pas se trouver aux instructions pendant un assez longtems que dure le catechisme ; 2^o a cause que les jeunes gens sont à la chasse et les enfants courent de coté et d'autre , et ne sont presque jamais dans leur logis que le

matin et le soir : c'est aussi pour empêcher tous les mauvais discours qui se tiennent dans la plupart des cabannes à la veillée : il a plu à Dieu y donner sa bénédiction tout l'hiver , j'ai eu tous les soirs pendant deux heures plus de trois quarts du bourg des *Kaskaskia* qui y sont ici , aussi étoient ils si entassés qu'ils ne pouvoient se remuer.

Il est certain que Dieu agit particulièrement en ceci , car ce n'est pas la curiosité d'entendre de nouvelles choses qui attire maintenant les hommes et les femmes au catéchisme , puisque je n'instruis et n'interroge tous les soirs que presque sur les mêmes choses. Ce qui me surprend d'avantage est l'affiduité de la persévérance des jeunes gens de 25 , 30 , et 35 , et de ceux mêmes qui ont plus de 40 ans. Le chef des *Kaskaskia* était à la teste avec son ieune frère qui est le capitaine de la jeunesse. Les plus fiers deviennent enfants au catéchisme , et nul n'a honte au catéchisme de répondre aux moindres interrogations que je fais , les pères et les mères sont ravis lorsque j'interroge leurs enfants , ils les encouragent

eux-mêmes et me prient lorsque je vais les visiter chez eux de les interroger , c'est une grace que je ne puis pas accorder à tous ceux qui me le demandent , autrement je ne finirois jamais , il est vrai que l'espérance d'avoir un grain rouge qui est un fruit de la grosseur d'une petite fève qu'on nous a envoyé des Isles de la Martinique et autres (que n'en ai-je un boiffeau !) ou bien l'attente d'une aiguille ou d'une medaille ou une croix ou un chapelet (surtout si il est rouge) , un petit couteau ou quelque autre chose curieuse qui tiennent lieu de récompense , anime les enfants à bien répondre ; mais il faut bien répondre et plusieurs jours pour avoir ou le chapelet ou le grain rouge ou une croix , et le reste en proportion.

Dans toutes les cabannes particulièrement de *Kaskaskia* on ne me parle que du catechisme et j'entends avec plaisir les enfants chanter les cantiques ou s'entre-interroger sur ce qu'ils ont appris , et lorsque les jeunes gens se trouvent dans le logis de leurs chefs , ils y chantent jour et nuit des airs qui les instruisent et les occupent. Les femmes de leur côté n'en font pas

moins. La fin de Fevrier étant celle du froid je n'ai plus fait le catechisme dans mon logis qui est trop petit pour le monde qui s'y trouve ; mais dans la chapelle à la mesme heure , et je continuerois tout ce mois de Mars , et plus longtems , si je vois la mesme docilité dans une partie des *Peouareoua* au retour de leur hyvernement, et si peu qu'il y en ait qui frequentent la chapelle , il me la faudra agrandir , puisqu'elle est toute pleine des seuls *Kaskaskia* , si l'on juge de la docilité et de l'affiduité qu'ils ont pour se faire instruire , il y a grand lieu d'esperer que Dieu les convertira.

Mes péchés et la malice des hommes , n'ont pas empêché que Dieu n'eut répandu cette année abondamment les benedictions sur cette mission des Illinois elle s'est accrue de deux cents six ames que j'ai batisées depuis le 30 Mars jusqu'au 29 Novembre 1693. Plusieurs enfans de ce nombre sont deja au ciel qui prient Dieu pour la conversion de leurs parents , depuis que le chef des *Kaskaskia* est batisé avec sa femme et sa famille qui est de 15 personnes , il ne rougit point de l'evan-

gile , et ne cesse point d'exhorter et d'instruire jour et nuit les jeunes gens de son bourg , et je m'apperçois graces à Dieu qu'il est bien écouté aussi bien que la femme qui se trouve toujours à la chapelle a la teste de toutes celles de son sexe. Je fus bien surpris a la fin de la nuit , de la voir venir accompagnée de toutes les femmes faire un beau présent de suif à la chapelle (c'est la cire du pays) me disant au nom de toutes qu'elles s'offroient à Dieu pour le luminaire de la chapelle , lorsque je faisois la grande prière , c'est a dire pendant la messe , et lorsque je faisois le catechisme , me priant de continuer à les instruire avec leurs enfants. Le chef de la jeunesse accompagné d'une partie de ses camarades fit aussi à la chapelle un semblable présent quelques temps après avec le même compliment , sans que je les eusse porté en aucune manière à cette bonne action , et sans leur avoir rien dit que peut leur donner la moindre pensée de présenter quelque chose à la chapelle.

Le gendre du chef des *Kaskaskia* , qui est maintenant aussi zélé pour la conversion des Illinois , qu'il y a été autrefois con-

traire et qui rend de bons services aux missions m'a dit que l'entretenant dans la famille des cérémonies de nos églises et des offrandes que l'on fait à Dieu de cierges , de pain beni , etc. sa belle mère lui dit : pourquoi notre père qui nous instruit à la foi , ne nous dit il pas , qu'il est agréable à Dieu que nous fassions aussi quelque offrande à la chapelle : avons nous de l'esprit et savons nous ce qu'il faut faire ? nous imiterons volontiers les chrétiens qui donnent de quoi éclairer l'autel et faire le pain qu'on benit , et l'été prochain nous présenterons de notre recolte au grand Manitoua assouv , c'est à dire au grand esprit ou genie. L'inconstance et la légèreté des sauvages est si grande qu'on ne peut compter encore sur toutes les premières démarches qu'ils font ; mais à voir l'assiduité qu'ils continuent de faire paroître , il y a lieu d'espérer qu'agissant aussi sincèrement qu'ils font , Dieu ne permettra pas que les ennemis de leur conversion et de la mission , ruinent ces bons commencements qui les préparent à embrasser n. St^e religion. Priez Dieu mon R^d P. , qu'il conserve le chef néo-

phyte , sa femme , sa famille et son gendre dans leur 1^{re} ferveur , ils font d'un grand secours au missionnaire , et ils en font plus que moi ou plutot ils font tout et je ne fais rien ou presque rien. Si l'on étoit bien convaincu de ce que fait ici le chef des *Kaskaskia* pour porter tout le monde à se faire instruire et a quitter l'infidelité je m'assure que bien loin d'ajouter aucune foi a toutes les calomnies dont l'on menace ici tous ceux qui sont fâchés qu'il se soit fait chrestien , on lui marqueroit la joie qu'on en a , ou qu'on en devroit avoir pour l'encourager à se conserver dans la première ferveur , et a porter toute la nation à connoître et a adorer le vrai Dieu , et que les François s'attireroient la benediction de Dieu , et sur leur personne et sur toute la colonie. Par tout ce detail que je vous fais de cette eglise naissante , vous jugez assez , mon R. P. combien ces nouveau troupeaux de J. C. ont besoin d'estre défendus contres les loups qui les veulent dissiper , et d'estre assistés des prières de tous ceux qui s'interessent à la gloire de Dieu et au salut des ames ; vous qui y prenez tant de part , vous aurez s'il

vous

vous plait la charité de les recommander
au grand pasteur des âmes, de vouloir bien
prier le R. P. Provincial d'envoyer quelques
braves et zélés missionnaires et de ne pas
oublier dans vos SS. ss.

Mon R. P.

Votre très humble et très obéissant
Serviteur en N. S.

JACQUES GRAVIER.

A Quebec.



*Achevé d'Imprimer à Albany, N. Y.
par J. Munsell, ce 31 d'Aoust 1857.*

*no 80
J. G. Shea
1857*

